

GES
ois, où on
suir, sans
ni d'autre
à décoction
leveraient le
qu'ils ap-
périt de la
& ils con-
naissent ou vingt
dans un en-
cet usage,
1694. qui ap-
pamaïnkic. Il
surtout, & il
de treillis,
il y avoit pas
s hommes y
on les avoit
te à cette oc-
casion boivent
s'en perdent
de leurs pa-
res, & même
d'écarts trou-
viser, ils
e jusqu'à ce
ur premier
vient tout-à-
coup à leurs
effrayé une si-
mes n'osent
de la moin-
on les busca-
alors le trai-
chappe gue-
deviennent
prennent tout
à leur oubli

oubli est feint ou réel ; mais il est sûr qu'ils ne veulent rien connoître de ce qu'ils ont scû autrefois, & que leurs Gardiens les accompagnent jusqu'à ce qu'ils aient tout appris de nouveau. C'est ainsi qu'ils recommencent à vivre après être morts en quelque manière, & qu'ils deviennent hommes en oubliant qu'ils aient jamais été enfans. Si quelqu'un d'eux vient à mourir dans ce cruel exercice, je m'imagine qu'alors la fable d'Okée, que Smith rapporte, sert d'excuse pour le cacher ; car, dit-il, Okée devoit avoir ceux qui lui tombent en partage, & l'on disoit que ceux-là avoient été sacrifiés.

Ma conjecture est d'autant plus probable, que je sçais de certitude qu'Okée n'a pas toujours part à chaque *buscanawement*. En effet, si les Indiens de Pamaïnkic ne ramènent pas deux de leurs jeunes hommes de cette cruelle cérémonie, qu'ils firent en l'année 1694. D'un autre côté, les Appamatuks (ci-devant une puissante Nation, mais qui est aujourd'hui bien affoiblie) ramènent toute la jeunesse qu'ils avoient envoyée en 1690. à ce terrible apprentissage.

La peine, que les Gardiens de ces jeunes gens se donnent, est si extraordinaire, & ils doivent observer un secret si religieux durant tout le cours de cette rude discipline, que c'est la chose du monde la plus méritoire de se bien acquitter de cette Charge, & le moyen le plus sûr de parvenir aux plus grands emplois du País, dès la première distribution qui s'en fait ; mais aussi peuvent-ils compter sûrement d'être bien-tôt expédiés à l'autre monde,